

# But de l'aventure

Le soleil de midi pèse comme un couvercle de plomb sur la rivière. De ce qui aurait dû être un cours d'eau, il n'y a plus qu'un filet d'eau qui serpente entre des kilomètres de roches noires granitiques et des bancs de sable brûlants. La saison sèche exceptionnelle en cette année 2024 a transformé une navigation tranquille en un combat épuisant.

Pourtant, l'aventure a commencé sous des auspices bien différents. Notre point de départ : le lac de retenue du barrage hydro-électrique de Petit-Saut, une étendue d'eau surréaliste de 350 km<sup>2</sup>. Pendant près de cinquante kilomètres, nous naviguons dans un paysage fantomatique : une forêt noyée. Des milliers de troncs d'arbres morts, squelettes grisâtres aux branches décharnées, s'élèvent hors de l'eau sombre. La navigation y est souvent un slalom périlleux pour nos moteurs hors bord, un labyrinthe silencieux où chaque chicane peut cacher un tronc immergé juste sous la surface, prêt à endommager notre matériel.

C'est au cœur de ce cimetière d'arbres que notre première péripétie survient. Sans aucun avertissement, un des moteurs de nos 4 coques aluminium émet un bruit mécanique suspect. Obligation nous est faite de faire une halte pour analyser la situation. Au milieu de nulle part, sur l'un des centaines d'îlets de la retenue, nous entamons le démontage des engrenages pour poser un diagnostic. Au bout d'une heure de mécanique le verdict est clair, nous devons abandonner ce moteur et son embarcation. Nous décidons de surcharger les 3 autres et de poursuivre notre voyage dans des conditions plus délicates.

Une fois sortis du lac et arrivés au rapide "Lucifer", nous découvrons la véritable ampleur de la sécheresse. L'idée était de remonter ce que nous connaissions comme un bel affluent. Mais la rivière, notre route supposée, est devenue notre principal obstacle. Le niveau de l'eau est si bas que de nouvelles roches et plages de sable apparaissent là où nous ne connaissions que de profonds courants. Les coques en aluminium, choisies pour leur légèreté, raclent constamment les roches dans un grincement strident.

Devant nous, ce n'est qu'un chaos de rochers polis par des siècles d'un

courant désormais absent. La routine est devenue tristement familière. Décharger les bidons (touques) étanches, la nourriture, le matériel de campement. Puis, à tous, hisser les coques une à une, les transporter sur les roches ou en pleine forêt sur des centaines de mètres.

Dès le 1er portage Daniel pose le pied sur une pierre glissante. Sa cheville tourne brutalement avec un bruit sec. Il s'effondre, lâchant sa prise.

La douleur fut immédiate et la cheville déjà en train de gonfler, transformant sa démarche assurée en un déplacement pénible.

Le soir venu, c'est le moment d'un point formel. La cheville est bien touchée mais Daniel peut continuer la route en le dispensant d'effort.

Notre objectif initial était la chute "Niagara", nom évocateur, mais avec le niveau d'eau actuel nous arrivons péniblement au saut "7 z'ilets" avant d'engager le retour sur nos pas.